

STÈLE DE L'AN V DE MÉNEPTAH

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

Des quatre documents connus ⁽¹⁾ qui célèbrent la victoire remportée par Méneptah sur les Libyens et leurs alliés, en l'an V de son règne, un seul était resté jusqu'à ce jour inaccessible, — l'inscription dont Maspero avait, en 1883, publié le texte d'après un simple estampage. La stèle, sur laquelle est gravée cette inscription, vient enfin d'entrer au Musée du Caire, après des aventures que je rapporterai brièvement.

Maspero s'était contenté de dire que la stèle avait été trouvée dans le Delta. Breasted, supposant qu'elle provenait des ruines de Benha, lui donna, dans ses *Ancient Records*, le nom de « stèle d'Athribis » ⁽²⁾. En réalité, d'après le témoignage de nos archives, ce monument fut trouvé, en juin 1882, à Kom el Ahmar, dépendance du village de Choubra Zangui, à 5 kilomètres à l'est de Menouf, chef-lieu de la province de Menoufia ⁽³⁾. La stèle resta sur place pendant une dizaine d'années, et l'on ne songea à la transporter au Musée du Caire qu'en 1892. On l'embarqua donc sur le canal Bagouriya, mais la barque chavira, le 12 août 1892, à quelque distance de son point de départ, au coude que fait le canal devant le village de Sirs el Layâna. La stèle resta trente-cinq ans au fond du canal, d'où elle émergeait aux basses eaux. Enfin, une équipe d'ouvriers, sous la conduite du reïs Sayed Khalil, retira la pierre du canal, en janvier 1927, et l'amena par chemin de fer au Musée du Caire, où elle est désormais exposée, après avoir été enregistrée sous le n° 50568.

⁽¹⁾ Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 238-264.

⁽²⁾ *Ibidem*, p. 253. Breasted ajoutait — en 1906 — que la stèle était « now in Cairo », ce qui était alors tout à fait

inexact.

⁽³⁾ Précisons que le Kom el Ahmar en question est situé à 18 kilomètres à l'ouest de Benha (Athribis), et à 10 kilomètres au sud de Chibin el Kom.

C'est un beau monolithe de granit rose, cintré à sa partie supérieure, haut de 3 m. 50 et épais en son milieu de 0 m. 90. Ayant été fendu en deux dans le sens de la hauteur, il est réduit à une largeur de 1 mètre; intact, il pouvait mesurer 1 m. 65 de large. Des inscriptions couvrent les deux faces, vingt lignes horizontales au recto, vingt et une lignes au verso; de part et d'autre, un tableau occupe le cintre, que borde le disque solaire aux ailes éployées. Enfin, sur la tranche qui subsiste, celle de droite, est gravée une double légende, en deux colonnes verticales.

Les grands textes ont été, comme je l'ai dit, publiés⁽¹⁾ d'après un estampage par Maspero⁽²⁾, qui se rendait compte lui-même qu'une copie faite dans ces conditions ne pouvait être que provisoire. Grâce lui soient rendues néanmoins de n'avoir pas hésité à la publier telle quelle, car la stèle a quelque peu souffert au cours de ses déplacements mouvementés, et bon nombre de signes (particulièrement sur l'arête gauche du recto) ont disparu depuis 1882. Ces signes qu'avait vus Maspero, je les ai, dans la présente édition, placés entre crochets et soulignés [____], et, dans ma traduction, je les ai considérés comme appartenant véritablement à l'inscription : le rétablissement de mots qui ne se lisent plus aujourd'hui sur la pierre, mais qui s'y lisaient jadis, quand celle-ci était intacte, n'a en aucune manière le caractère d'une restitution conjecturale.

J'ai jugé inutile, sauf rares exceptions, de relever dans mon commentaire les points sur lesquels ma collation de l'inscription ne concorde pas avec les lectures du premier éditeur. J'ai mentionné, à plusieurs reprises, le grand texte gravé par Méneptah sur le mur est de la cour qui précède le VII^e pylône, à Karnak, et dont la présente inscription est une rédaction abrégée : je l'ai cité d'après l'édition d'E. de Rougé⁽³⁾. J'ai fait aussi quelques allusions à la *Stèle d'Israël*, en me reportant à l'édition du *Catalogue général* du Musée du Caire⁽⁴⁾. En traduisant le texte, j'ai eu sous les yeux l'interprétation partielle qu'en a donnée Breasted, dans ses *Ancient Records*⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Sauf les lignes 17-20 du recto et les lignes 20-21 du verso.

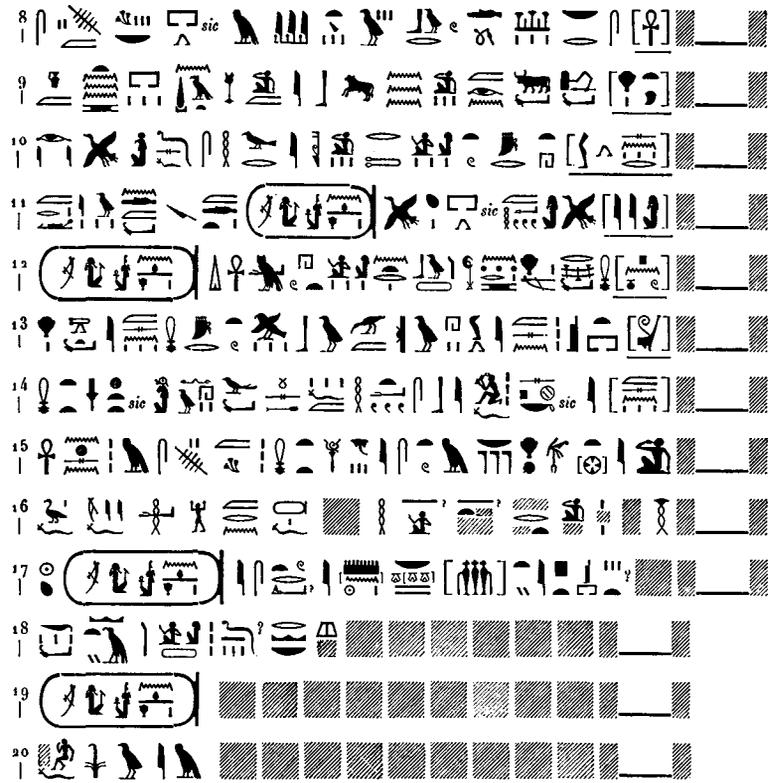
⁽²⁾ *Aegypt. Zeitschrift*, 1883, p. 65-67.

⁽³⁾ De Rougé, *Inscriptions hiéroglyphi-*

ques, p. 179-198.

⁽⁴⁾ LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, n° 34025 (verso).

⁽⁵⁾ *Ancient Records*, III, § 596-601.

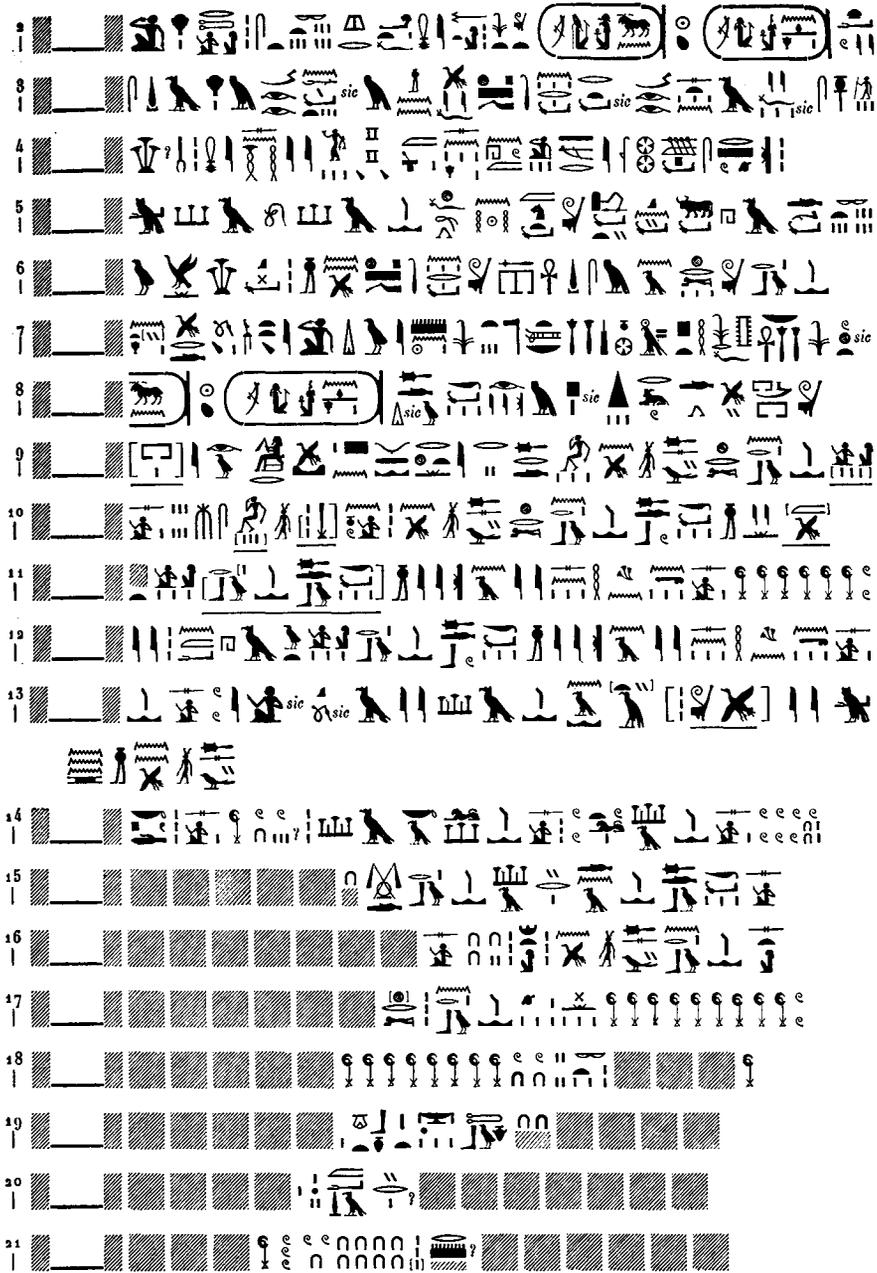


La lacune finale  de chaque ligne correspond à la partie de la stèle qui a disparu et représente environ les deux cinquièmes de l'inscription originale.

Ligne 1,  final, incomplet. — Ligne 2, . Le « coin de terre » ne reproduit pas exactement le déterminatif, qui est moins pointu et plus horizontal (de même aux lignes 4, 7, 8). — On notera, d'autre part, qu'ici et aux lignes 6, 12, 18, les noms des peuples étrangers ne sont pas accompagnés du déterminatif , mais d'un signe que reproduit à peu près  (même signe, l. 7). — Ligne 5,  final, incomplet. — Ligne 9,  final, incomplet. — Ligne 15,  (), signes très serrés et d'ailleurs très effacés. — Ligne 16,  est le dernier groupe de cette ligne dont la lecture soit certaine. — Ligne 18, après le groupe  il ne reste que des traces de signes fort douteux. — Lignes 18-20, le nombre des groupes disparus correspond approximativement au nombre des grisés .

VERSO (←). Voir pl. II.





La lacune initiale [shaded box] de chaque ligne correspond à la partie de la stèle qui a disparu et représente environ les deux cinquièmes de l'inscription originale.

Ligne 4,  initial, douteux; le signe qui suit, très net, se compose d'une haste verticale finissant par une fourche arrondie (comme celle qui termine le sceptre *w's*). — Ligne 6,  initial et  sont incomplets, mais pratiquement sûrs : restituer ici le mot []   (liste, dénombrement). — Ligne 7, à la fin, la lecture   ^{sic} paraît plus sûre que  . — Ligne 10, []                      ], on voit la partie supérieure du signe . — Ligne 13, après  la copie de Maspero donne                      , lecture certainement erronée, car elle ne tient pas compte de  qui est sûr : on doit avoir ici, non pas *h'st*, mais *h'sy'w*; il convient donc de rétablir  dans la lacune au-dessus de , et par derrière ce signe les trois traits    (pas de place pour les déterminatifs habituels, qui d'ailleurs sont parfois omis : cf. par exemple *Admonitions*, 1, 9). — Ligne 16, il ne manque aucun signe à la fin de la ligne :   n'est pas accompagné du signe du pluriel. — Ligne 17, le mot du début est complet dans Maspero. — Ligne 19, le déterminatif de   paraît être le vase  mais n'est pas absolument sûr. — Lignes 19 et 20, encore quelques traces de signes, mais pratiquement inutilisables.

TRADUCTION.

RECTO.

 An 5, troisième mois de la troisième saison, troisième jour, sous la Majesté de l'*Horus*, taureau puissant, qui se réjouit de la vérité, le roi du Sud et du Nord [.....]⁽¹⁾

 les deux maîtresses, qui exerce (sa) puissance contre le pays des Temhou, roi qui repousse [ses] ennemis [.....]

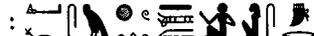
 terrassés (a) par la crainte qu'il inspire, le roi du Sud et du Nord Bani-rè-Meri-amon, fils de Rê, Meri-ni-ptah-Hotep-hi-maat [.....]

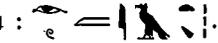
 [s]es victoires. On parle (b) de ses prouesses au pays des Ma[shaouash] [.....]

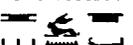
 Meri-ni-ptah-Hotep-hi-maat, doué de vie; qui fait que l'Égypte s'abandonne au sommeil(c) jusqu'au matin, alors qu'il prend [.....]

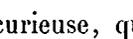
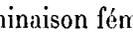
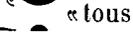
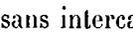
 la terreur, chaque jour, à cause de la crainte qu'il inspire; faisant que les Libyens soient sous la puissance de la terreur qu'il inspire, le roi du Sud et du Nord [.....]

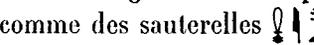
⁽¹⁾ [.....] correspondant à   du texte indique la partie disparue de la stèle.

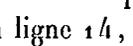
comparer inscr. de *Karnak*, l. 5 :  « il fait que les peuples soient libres de soucis et dorment (pendant que sa terreur se répand) ».

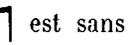
(d) Cf. inscr. de *Karnak*, l. 4 : .

(e) Noter les déterminatifs du mot *hmmt*, dont  qui indique qu'il s'agit de citernes construites en maçonnerie. La lacune empêche de préciser le sens exact de la phrase, mais il convient de rappeler que dans la *Stèle d'Israël*, l. 23, il est question de citernes que les victoires de Méneptah ont permis de rouvrir  (sans doute pour l'usage des Égyptiens qui «suffoquaient, assoiffés»).

(f)  orthographe curieuse, qu'il est difficile d'expliquer en l'absence d'un suffixe : on sait que, dans le néo-égyptien, la finale *t* des noms féminins, affaiblie ou disparue dans la prononciation, peut être répétée devant les suffixes sous la forme  (ERMAN, *Neuaeg. Gramm.*, § 15). Il en va de même des collectifs à terminaison féminine :  « leurs biens » (*Pap. Harris*, 75, 5),  « tous ses hommes » (*Pap. Sallier*, IV, 13, 4). Mais dans la présente inscription  n'est pas suivi d'un suffixe, et demeure donc énigmatique. (On remarquera d'ailleurs qu'au verso, l. 2, on a l'orthographe , sans intercalation de  entre le nom et le suffixe.)

(g) *hmr*, le même verbe et la même image dans l'inscription de *Karnak*, l. 74 : « tu as fait qu'ils soient comme des sauterelles  car toute route est parsemée de leurs [corps] ».

(h) L'emploi de *whj* aux lignes 13 et 14 est remarquable. Ce verbe peut, comme on sait, signifier soit «échapper à (*m*)», soit «échouer, manquer le but». Or, à la ligne 13, *whj* est employé dans la première de ces acceptions : *bw gm(w) whj im-sn* « point n'est trouvé qui leur échappe (aux oiseaux de proie) », et il est déterminé par la jambe pliée et les deux jambes marchant . A la ligne 14, il s'applique à des flèches qui «ne manquent pas le but», et il a, dans ce cas, comme déterminatifs, l'«oiseau du mal» et le bras armé .

(i)  qui précède  est sans doute pour  (mettant en relief le sujet qui suit).

VERSO.

1 [.....] ⁽¹⁾ Oup-to (*a*), le roi du Sud et du Nord Ba-ni-rè-Meri-amon, fils de Rê, Meri-ni-ptah-Hotep-hi-maat, lion au regard perçant, plein de fureur

2 [.....] ... au sujet de ses (*st*) gens. Les Neuf-Arcs sont devant lui comme des femmes de harem (*b*), le roi du Sud et du Nord, Ba-ni-rè-Meri-amon, fils de Rê, Meri-ni-ptah-Hotep-hi-maat, couronné

3 [.....] se plaisant à voir les victoires, (consistant) en ce qu'apporte son vaillant glaive; faisant que ses courtisans les voient

4 [.....] ... comme des prisonniers (*c*); les deux rives sont derrière eux applaudissant; l'Égypte est en fête (*d*)

5 [.....] les Mashaouash ancantis pour l'éternité par la force du courageux guerrier, le taureau puissant qui dompte les Neuf-Arcs

6 [.....] Dénombrement (*shw*) des prisonniers qu'a apportés le vaillant glaive de Pharaon, vie, santé, force, parmi les ennemis de Libye

7 [.....] qui (étaient) dans la partie (*e*) ouest (du Delta), qu'ont donnés Amon-Rê roi des dieux, Atoum seigneur des deux pays de On, Harakhte, Ptah-au-sud-de-son-mur seigneur de Memphis, et Soutekh

8 [..... au roi] Ba-ni[-rè-Meri-amon], fils de Rê, Meri-ni-ptah-Hotep-hi-maat; et des (*f*) massacrés, qui furent transformés en morceaux de cadavres (*g*), entre le château (*pr-m?*) de

9 [Meri-ni-ptah (*h*).....], qui est dans Per-ire, et la montagne de Oup-to (*i*). Liste de ces gens :

Enfants du misérable chef ennemi des Libyens

10 [.....] 6 hommes.

Enfants des chefs, frères du misérable chef ennemi de Libye, massacrés, amenés comme (?) le

11 [.....] des familles (?) (*j*) de Libye, massacrés, dont les phallus ont été apportés, 6200 hommes (*k*).

12 [.....] ... des familles de Libye, massacrés, dont les phallus ont été apportés, [—] hommes.

⁽¹⁾ [.....] correspondant à  du texte indique la partie disparue de la stèle.

- ¹³ [.....] ... 200 hommes.
 Akouaysh (*l*), les gens des pays (*h'stjw*) de la mer, qu'avait amenés le
 misérable chef
- ¹⁴ [..... et dont furent apportées] les mains, 1 2 1 3 hommes (*m*).
 Shakelash, 200 hommes.
 Tourash, 722 hommes (*n*).
- ¹⁵ [.....] — — — — 10 [+ *x* hommes].
 Total, Libyens et Shardanes massacrés [—] hommes.
- ¹⁶ [.....] — — — — 32 hommes.
 Femmes du misérable chef de Libye, [—] femmes (*o*).
- ¹⁷ [.....] — — — — ennemis de Libye, différentes têtes (?) (*p*), 9200.
- ¹⁸ [.....] — — — — 8224.
 Arcs — — 1000 [+ *x*] (*q*).
- ¹⁹ [.....] — — — — vase *qebet*, 1 (*r*); vases *tebou* (*s*) en or,
²⁰ [+ *x*] — — — —
- ²⁰ [.....] — — — — Maza (?) — — — — — — — — — —
- ²¹ [.....] — — 1590 (*t*) ... — — — — — — — — — —

(a) La montagne de Oup-to : cf. ci-après, l. 9 et note (i).

(b) *hnrt*, rien de plus méprisant que cette épithète qui assimile des guerriers à de faibles femmes.

(c) Je ne connais pas par ailleurs le mot  qui paraît bien être un dérivé, sinon une forme développée, du verbe *snh* (lier).

(d) Cf. *Stèle d'Israël*, l. 21 :  « une grande joie est née en Égypte, des acclamations viennent des villes de Tomeri ».

(e) Le même mot *rwd* dans l'inscription de *Karnak*, l. 30. Cf. aussi *Pap. Harris*, 77, 1. Ce mot ne s'emploie qu'en parlant du Delta, dont les deux parties sont appelées *rwd* de l'Est et *rwd* de l'Ouest (cf. BREASTED, *Ancient Records*, p. 238, note a).

(f) C'est-à-dire : et dénombrement des massacrés.

(g)  au lieu de  (monceaux de cadavres). Le graveur a mal lu le texte hiéroglyphique qu'il transcrivait et a confondu  et . Pour l'expression *irj m un*, voir, par exemple, *Pap. Harris*, 77, 3.

(h) Cf. inscr. de *Karnak*, l. 49 :  etc.

(i) Expression géographique qu'on traduit parfois « Cornes de la terre », mais dont le sens paraît être plutôt « Commencement de la terre » ou « Ouverture de la terre ». Elle désigne le plus souvent l'extrême frontière méridionale de l'Égypte, l'Éthiopie, mais elle peut désigner aussi n'importe laquelle des frontières de l'Égypte : ici, elle s'applique évidemment à la frontière ouest du Delta. Cf. GARDINER, *Journal Egypt. Archæol.*, V, 1918, p. 135; GAUTHIER, *Dict. des noms géogr.*, I, p. 194.

(j) Le fait que le signe  subsiste devant  rend très vraisemblable l'hypothèse de Breasted (*Ancient Records*, III, p. 255, note e) que le mot initial devait être « famille » (). Cf. ligne 12, où le mot se rencontre.

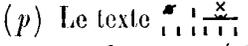
(k) L'inscription de *Karnak*, l. 51, porte 6359 hommes.

(l) Cf. inscr. de *Karnak*, l. 52. Il s'agit sans doute des *Achéens*.

(m)  est sûr, et je crois voir en outre la partie supérieure des trois traits, chiffre des unités. Ne tenant pas compte du signe du pluriel qui suit (cf. l. 16), le nombre serait donc 1213, non pas 2201 (Maspero).

(n) L'inscription de *Karnak*, l. 53, au lieu de ces deux derniers nombres, a respectivement 222 et 742.

(o) L'inscription de *Karnak*, l. 57, donne ici 12 femmes.

(p) Le texte  est parfaitement sûr. Il est difficile de comprendre  au sens de « nez » (*fnḏ*) : « nez divers » ne présente pas grand sens. La mutilation du nez était plutôt une pénalité civile; aux vaincus de la guerre morts sur le champ de bataille, on coupait les mains, les oreilles, le phallus, mais non pas, que je sache, le nez. Je suppose donc que  est une erreur du graveur pour  « tête ». S'agit-il de têtes de bétail? Le nombre me paraît bien être 9200, non pas 9300 (le signe  n'est répété que deux fois et la ligne est complète).

